

**Notes de lecture sur *Errare humanum est...***  
**Revue Internationale d'Étude en Langues Modernes Appliquées**  
**International Review of Studies in Applied Moderne Languages**  
**Numéro spécial 2018, Cluj-Napoca, 106 pp.**

Răzvan ROGOZ<sup>1</sup>

La notion d'erreur, bien qu'elle soit très ancienne et, de ce fait, largement débattue en didactique des langues, est récemment revalorisée, ce qui la rend plus visible. Les différents angles d'analyse du concept d'erreur montrent le besoin permanent de s'interroger à son propos dans le domaine de la didactique des langues. Une preuve est représentée par la multitude de perspectives traitant de l'erreur que l'on retrouve dans le présent numéro de revue, qui offre un panorama de la notion d'erreur dans la recherche didactique contemporaine.

Dans la première partie du numéro, les auteurs Bilel Oussii, Kagiso Jacob Sello, Tomáš Linka, Iulia Bobăilă et Olivia Petrescu proposent, chacun à sa manière, une perspective différente sur le concept d'erreur langagière. La seconde partie du numéro propose au lecteur de se pencher d'un peu plus près sur quelques cas précis où sont étudiées différentes typologies d'erreur.

En effet, Bilel Oussii, dans son article intitulé *L'erreur, la mauvaise herbe à extirper*, pose dès l'introduction la problématique du caractère ambivalent du concept d'erreur, en essayant de mettre en avant le bon côté de l'incorrection, vu comme un élément compensatoire des possibles déficits du bon usage. Dans la première partie de l'article, *L'incorrection est-elle définissable ? Faute ou erreur?*, il est question de la difficulté de proposer une définition satisfaisante de l'idée d'incorrection et, même si les variantes possibles telles que : déviation, déviance, dérogação ou encore faute ou erreur n'ont pas trouvé pour l'instant une place bien ancrée dans le langage spécialisé, les deux dernières appellations soulèvent plusieurs défis

---

<sup>1</sup> Răzvan Rogoz, doctorand, Université "Ovidius", Constantza, Roumanie,  
rogzrazvan1993@yahoo.com

concernant leur adoption puisqu'elles sont très inégales pour certains scientifiques. Après avoir averti le lecteur à propos des difficultés concernant la délimitation des deux concepts théoriques, Oussii va mener son analyse en prenant tour à tour les quatre critères en fonction desquels on peut différencier ces deux dénominations, à savoir faute ou erreur : l'appartenance du locuteur, la compétence/ performance, l'aspect systématique des incorrections et la correction.

L'appartenance du locuteur et, plus précisément, la distinction entre locuteur natif/ locuteur non natif représente le point de départ dans la discussion portant sur les erreurs des apprenants. Ksago Jacob Sello, dans son article intitulé *Quels enseignements tirer d'une analyse étiologique d'erreur de traduction en classe de FLE* abonde dans le sens de Bilel Oussii et réaffirme l'existence de l'erreur inévitable dans tout processus d'apprentissage. À partir de ce constat, l'article met en avant la manière dont les deux actants de l'éducation, l'enseignant et l'apprenant, appréhendent la notion d'erreur. Mais la simple identification de l'erreur ne suffit point et il est nécessaire d'en chercher en même temps les causes qui l'ont générée. Kagiso Jacob Sello propose deux types d'approches pour identifier et tracer les erreurs qui apparaissent chez les apprenants ayant encore une faible connaissance de la langue cible, par rapport à une norme donnée. Le premier type d'approche, c'est l'approche dite typologique consistant en la recherche des erreurs et de leur classement dans des types. Le problème que soulève cette manière de s'y prendre montre vite ses limites car il y a toujours des fautes qu'elle n'est pas à même d'identifier et, par conséquent, d'y remédier. Le second type d'approche auquel l'article nous propose de nous intéresser, c'est l'approche étiologique, qui, à la différence de la première, va au-delà du simple classement des erreurs vers la meilleure compréhension des causes qui les ont engendrées. Lors de cette démarche, les productions des élèves acquièrent beaucoup d'importance puisque c'est à partir des corpus de productions écrites d'apprenants que vont être identifiés les écarts par rapport à la norme.

Tomáš Klinka signe un article qui s'intitule *Présence de l'erreur dans le contexte éducatif tchèque-point de vue de l'enseignement du FLE*, où il s'attaque à la façon dont est abordée la question de l'erreur en classe de FLE en contexte tchèque. Klinka part dans sa démarche du présupposé que chaque enseignant est unique, ainsi que sa démarche, et donc, en suivant cette perspective, il propose une démarche de nature plus ethnographique. La première partie du travail de Klinka porte sur les occurrences de

l'expression *erreur*. Malgré une certaine liberté que le programme tchèque offre à l'enseignant après une refonte des attentes de l'État, l'auteur se retrouve en situation de ne trouver que deux occurrences du mot erreur dans un total de plus de cent pages. Ceci amène Tomáš Klinka à s'interroger à propos de la motivation à prendre conscience de la notion d'erreur en ayant comme point de départ un document officiel de l'enseignement. La seconde partie de son travail va plus en profondeur en questionnant cette fois-ci les manuels de langue française dans le but d'affiner encore plus son analyse. La conclusion à laquelle il arrive en fin de compte c'est qu'il existe plusieurs formes sous lesquelles la notion d'erreur y est présente et l'élément qu'il faut mettre en évidence à ce sujet c'est la dédramatisation de l'écart par rapport à la norme enseignée.

L'article rédigé (en espagnol) par Iulia Bobăilă, *El Observador informado : La prevención de errores a través de la atención a la forma* se propose d'apporter des éclaircissements sur la même question épineuse de l'erreur en contexte pédagogique. Il est question de la notion d'interlangue qui vient soutenir les efforts de l'apprenant en lui fournissant des éléments linguistiques dont celui-ci est censé se servir. Une autre idée centrale présentée dans l'article c'est le concept de conscience linguistique qui suppose la capacité de prendre ses distances par rapport à la structure de la langue donnée afin d'en observer la structure et ensuite être à même d'émettre des hypothèses à son sujet.

Un autre article qui a pour ambition de traiter le concept d'erreur, cette fois-ci par l'intermédiaire de la dimension orale de la pratique de classe est signé par Andreea Maria Blaga et s'appelle *L'erreur, rétroaction et dédramatisation*. L'autrice s'intéresse ici à trois perspectives : tout d'abord la place est réservée à l'erreur, ensuite vient la rétroaction pour finalement laisser la place au concept de dédramatisation de l'erreur. Dans un premier temps, l'autrice signale l'omniprésence de l'erreur en classe de français en soulignant le rôle de mise qui revient au professeur, celui qui est en mesure d'identifier l'écart à la norme et de proposer par la suite des stratégies d'amélioration de la compétence linguistique de ses apprenants. Quant à la notion de dédramatisation, l'autrice la considère comme étant vitale pour la réussite du processus d'enseignement du fait que c'est grâce à elle que l'on peut se rendre compte de l'erreur commise en contexte d'apprentissage.

La dernière partie du numéro est constituée d'un ensemble d'études de cas se proposant d'éclaircir par des exemples pratiques la question de l'erreur. La première étude de cas appartient à Krastanka Bozhinova et

s'intitule *Productions non conformes aux normes correctives dans l'apprentissage de L3*. En partant de l'évidence qui prône l'acquisition des compétences langagières afin d'être capable de répondre dans toute situation communicationnelle qui apparaît au fur et à mesure de son processus d'apprentissage, l'autrice se penche sur l'évolution des conceptions sur l'interprétation et prend en discussion la distinction qui s'opère entre faute et erreur et n'oublie de souligner une fois de plus l'importance de réserver un traitement positif à l'erreur ainsi que l'importance de l'étude de la L1 qui constitue un tremplin pour l'apprentissage de la L2. Ce fait est de nature à faciliter la construction des hypothèses sur l'étude de la L3. Pour appuyer ses propos, l'autrice introduit le concept de translanguaging qui suppose l'utilisation de plusieurs langues à la fois au sein du processus d'apprentissage de la langue étrangère. La conclusion à laquelle arrive Bozhinova c'est qu'il faudrait encourager l'approche plurilingue afin de parvenir à sensibiliser les apprenants à ce concept.

L'importance de travailler dans une perspective plurilingue est débattue également par Bozena Billerey dans son article *Comment corriger des erreurs quand on apprend une langue étrangère ? Apport de la méthode verbotonale pour construire un outil pédagogique : exemple des Polonais qui apprennent le français*. L'autrice s'appuie sur la conception selon laquelle l'acquisition d'une bonne prononciation constitue le point de départ, la base de tout acte de communication réussi. La difficulté qu'éprouve le locuteur de percevoir différents sons dans la langue cible est un phénomène tout à fait naturel car il est question de son bagage phonétique qui est, à certains égards, très différent. Après l'étude minutieuse des principales causes de difficulté concernant les apprenants polonais, une conclusion s'impose, à savoir que l'erreur se produit à cause de l'absence de certains sons soit dans le système phonétique de la langue première du natif, soit dans la langue cible.

La question de la traduction se révèle être de mise quand on veut se pencher sur la problématique de l'erreur lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Si traduire veut dire s'efforcer de trouver le mot juste, qui convienne dans le contexte, alors l'erreur sera au rendez-vous, elle aussi. Dans son article (en italien) *Dall'italiano al rumeno : l'errore nella traduzione di un testo giornalistico*, Anamaria Milonean tente d'expliquer, dans un premier temps, l'utilité de commettre des erreurs, car ce n'est qu'en commettant ces erreurs que l'on sera capables de mieux apprendre. L'autrice met en avant l'idée conformément à laquelle l'erreur est intimement liée à l'être humain et, de plus, cela représente une bonne occasion de mobiliser son

imagination, à part ses connaissances linguistiques. Un autre aspect qui apparaît dans l'article d'Anamaria Milonean, est la mise en miroir de la notion d'erreur avec la notion d'équivalence parfaite dans la traduction. Ce qu'il faut encore noter c'est que l'erreur commise par le traducteur en quête du meilleur compromis, dépasse les simples typologies bien connues. La démarche d'analyse mise en œuvre dans l'article s'appuie sur l'étude d'un corpus de traductions réalisées par des étudiants roumains de la ville de Cluj, portant sur un article de journal.

Dans le sillage de l'analyse menée dans le champ de la la traduction, nous signalons également l'article écrit par Olivia N. Petrescu, rédigé en espagnol, *Aspectos problemáticos al lenguaje jurídico y su traducción* article qui se propose, en partant du champ général de la linguistique, de souligner l'importance de l'analyse du degré de spécialisation qui intervient lors du processus de traduction. L'article prend également en discussion les différents types d'erreur qui entravent le travail du traducteur. Le traducteur et le récepteur se rencontrent sur la voie de la même complexité qu'elle soit de nature phraséologique ou encore terminologique en fonction de la situation de communication dont il est question. L'autrice du texte accentue le besoin pour le traducteur de connaître les deux systèmes linguistiques en contexte juridique afin d'être à même d'offrir une solution de traduction plus adéquate. Les considérations générales à propos des erreurs pouvant apparaître laissent entendre clairement le fait que les choix délivrés par le traducteur sont influencés par une kyrielle de facteurs tels que son goût personnel, les théories de la traduction qu'il a consultées ou encore les différents types de circonstances, matérielles, temporelles ou spatiales.

Dans la dernière section du numéro, consacrée aux compte-rendus de lecture, nous signalons l'analyse du livre de Martine Marquilló Larruy, intitulé *L'interprétation de l'erreur*, paru en 2003 qui ouvre une nouvelle perspective dans le domaine de la perception de l'erreur au début des années 2000. Un tel ouvrage est pleinement nécessaire puisque son autrice affirme l'existence d'un manque au niveau de la formation des futurs enseignants qui ne disposent pas d'outils adéquats afin de se rapporter aux erreurs. Ce qui reste très intéressant concernant cet ouvrage, c'est son caractère pratique et qui s'efforce de proposer, au-delà de la perspective théorique novatrice, des solutions pour les formateurs à partir des théories ayant marqué le domaine de la didactique des langues, concernant le rapport à l'erreur des apprenants.

Dans la même logique de la formation des enseignants quant à la gestion des erreurs en classe de langue, le dernier compte-rendu de lecture porte sur le livre de Sabeh Boularès, *Erreur et difficultés de l'écrit en classe de français. Fascicule d'activités*. Paru en 2016, le livre attire l'attention des lecteurs sur l'inadéquation des méthodes utilisées pour former les enseignants, en prenant le cas précis de la Tunisie. Partant des rapports rédigés lors des inspections scolaires et des conclusions dégagées à la suite de celles-ci, Sabeh Boularès entend offrir un modèle qui puisse être emprunté par l'ensemble des enseignants, un modèle qui met l'accent sur l'identification des sources de l'erreur, le tout faisant partie d'une tentative de prise de conscience du poids de l'erreur dans le processus d'enseignement / apprentissage.

A la fin de ce tour d'horizon portant sur quelques articles, donnant tous une image très diverse, composite même de la notion d'erreur en didactique des langues, il faut souligner une fois de plus l'importance capitale de celle-ci en passant par plusieurs langues telles que l'espagnol, l'italien et le français. Tous les articles cités voient l'erreur comme étant quelque chose de nécessaire, voire de bénéfique pour l'apprenant. Force est de constater que le domaine de la didactique des langues bouge, il se nourrit de nouvelles perspectives les unes plus pertinentes que les autres et que ces perspectives cherchent à ne plus omettre la notion d'erreur en l'intégrant comme une partie à laquelle il est pratiquement impossible d'échapper, dans lesquelles la pluralité des langues, des auteurs, des contextes, des points de vue s'imbriquent de façon riche de sens.